

Brèves littéraires

Brèves

L'antique plaisir

Danielle Shelton

Numéro 79, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/340ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Shelton, D. (2009). L'antique plaisir. *Brèves littéraires*, (79), 95–98.

Athènes. Rien n'est plus évidemment antique. C'est là qu'il faut écrire sur l'Antiquité. Calcul mental rapide. Je partais à Paris le 16 mars, pour le Salon du livre. Retour le 28. Un coup de téléphone à mon agence de voyage. Le mercredi 22, vol Paris-Athènes sur Olympic, arrivée à 23h45. Retour le dimanche, à 9h35. Trois jours.

Comment aborder l'Antiquité dans la cité d'Athènes ? Par quel passage étroit ? M'inspirer de ma collection de timbres. Je ne m'intéresse qu'à ceux qui reproduisent une œuvre d'art célèbre. Partout où je vais je demande, on s'étonne d'une telle spécificité, on me trouve intéressante, on veut m'aider, on me propose, je discute, on négocie, j'achète, on m'amène ailleurs chez un collectionneur et je vois des lieux interdits de touristes, je rencontre des passionnés.

Donc, restreindre le champ de la recherche. Quelques clics dans Google. Voilà ce qu'il me faut : « alimentation et cuisine ». Pas seule, le plaisir de la table se partage. Avec qui ? Simon. Gourmet, appétissant, libre. Paris-Athènes, 3 heures d'avion. Idem pour son trajet, 180 minutes.

Courriel expédié de Montréal, le 21 février.

Mon très cher Simon,

Le boire, le manger nous donnent à tous des plaisirs tout pareils, car ce n'est pas le faste de la table qui fait cesser la faim. Ainsi parle Antiphane.¹ De nos jours encore, les amants des lettres trouvent aux banquets où assistèrent ensemble Socrate et ses amis même intérêt, même plaisir que les convives de ce temps-là.²

À la lumière de ces renseignements, je te propose d'étudier avec moi chez les Anciens (plus précisément à Athènes les 23, 24 et 25 mars prochains) : les provisions achetées au marché ou de production personnelle, la préparation des repas dans la cuisine et les ustensiles, l'ordonnance des repas de tous les jours, les repas de fêtes.³ Ceci dit sans exclure aucun autre plaisir.

Je t'embrasse,

Christine

Il a tardé à répondre. J'ai eu mal à la tête. Je me suis traînée devant la télé. Je suis tombée sur le 8^e épisode de la 2^e saison de *Sex and the City*.⁴ Les interrogations de la semaine de la columnist Carrie (autre preuve au dossier de l'à-propos des hasards !) : les mythes et les légendes urbaines.

« Ce jour-là, tapait Carrie sur le clavier de son laptop Apple, j'ai commencé à réfléchir aux mythes et aux relations. Les héros, les petits amis, les cyclopes, les mecs divorcés. Sont-ils si différents de nous ? Les Grecs de l'Antiquité s'accrochaient aux mythes pour expliquer les malheurs de leur misérable existence. Nous faut-il aujourd'hui des mythes modernes pour faire face à nos aventures aléatoires parfois pitoyables ? »⁵

Il m'a écrit le 23 février (trente et une heures plus tard), exactement à 5 h 18 (14 h 18 pour lui) :

Ce matin, ce n'est pas la femme de ménage qui m'a réveillé mais... le tonnerre. Il a tonné dans le

désert. Et depuis, il pleut. Ça fait au moins six heures qu'il pleut. Mon jardin est heureux comme un jardin d'ailleurs. Je sors. Je t'appelle à ton réveil.

Je t'embrasse,

Simon

À 5h18, j'étais réveillée. Dans mon bain à l'avoine colloïdale, le visage sous un masque hydratant. Attendre, impatiente comme une bête domestique dont la pitance est en retard... 8h03... 8h16... 8h37... 8h53... Ça sonne.

Il a acheté des crabes pour son souper. Différents crabes, un trapu, trois élégants, grandes pattes pinces fines, et de l'ail, du foie gras, des poivrons rouges et des champignons. « As-tu aussi rapporté de bonnes nouvelles pour nous ? » Il est allé à l'agence sans pouvoir trouver de vols convenables. Il ne peut pas partir cinq jours, manquer deux jours de travail l'embarrasserait. Hier, il a cherché sans succès sur le Web. Il va se renseigner, auprès d'une nouvelle compagnie aérienne. Sa voix... Il me parle d'une civilisation plus ancienne que la Grèce hellénique, à l'île de Crète, qu'il aime, de l'écriture hiéroglyphique, des techniques d'architecture, des systèmes de canalisation, des arts, de la construction navale, de l'explosion du volcan Santorin d'où origine le mythe de l'Atlantide. Apaisante conversation de 31 minutes 13 secondes. Je le disais, il est l'homme de la situation.

Ensuite ? J'ai fait mon boulot à Paris, puis j'ai pris un avion le 23 mars à 14h30. Il m'attendait à l'aéroport. Ce n'était pas Athènes, il m'avait finalement invitée chez lui, dans la surréaliste cité de Dubaï. Ici, l'Antiquité n'avait

pas survécu. Mais pas de panique, Simon appartient à mon histoire ancienne. Et comme l'écrivait Ovide au 1^{er} siècle dans *L'Art d'aimer*, « il était un lieu propice au libertinage où jouir à sa guise, et sans embarras ».

¹ Athénée, *Deipnosophistes*, I, 5f (2^e/3^e siècle ap. J.-C.).

² Plutarque, *Propos de table*, dédicace du livre VI, p. 686 a-e.

³ L'enquête est difficile chez les Grecs. Aucun des nombreux traités de cuisine mentionnés par Athénée ne nous est parvenu. Et les textes de Platon (Athènes, 428 -347 av. J.-C.) et de Xénophon, s'ils parlent de banquets, ne disent rien sur le menu. Le chercheur Jacques Taravella écrit : « Il nous faut donc grappiller çà et là, un peu chez Homère, un peu aussi chez le poète campagnard Hésiode et surtout dans les comédies d'Aristophane ou les fragments d'autres comiques cités par tel ou tel auteur, pour pouvoir imaginer ce que mangeaient habituellement, quotidiennement les Grecs ou le déroulement des repas de fête. »

⁴ Titre original anglais de l'épisode : « The Man, The Myth, The Viagra ». Titre français : « de l'homme, du mythe et du Viagra ».

⁵ Sous-titres français de l'épisode, dans le texte. Version anglaise originale : « That afternoon, I got to thinking about myths and relationships. Heroes, boyfriends, Cyclopes, divorced guys. Are they really that different? The primitive Greeks clung desperately to myths, it explain the random hopelessness of their miserable lives. Do modern day singles need modern day myths just to help us get through our random and sometimes miserable relationships? »